

INSERTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 4 heures du soir: 40, rue Maciel.
De 8 à 10 heures du soir rue 25 de Mayo 58.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus.

Téléphone «La Cooperativa» N.º 339

Impreso en los Talleres de El Sotol

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU SOIR

RÉDACTEUR EN CHEF: J. G. Boron Dubard

Rédaction et Administration: 45, rue Maciel.

DIRECTEUR-ADMINISTRATEUR: A. Ros

ABONNEMENTS

	Montevideo	Campagne
Un mois	\$ 1 00	1 20
Trois mois	3 00	3 50
Six mois	5 50	6 50
Un an	10 00	10 50

Numéro du jour: \$ 0 10
ancien: \$ 0 10
Les abonnements partent du premier et du quinze de chaque mois.
Les réductions pour semestres et année ne portent que sur souscriptions payées d'avance.

LA CONVENTION DE VICHY

Paris 3 décembre.

La Chambre abordera aujourd'hui la discussion du projet tendant au renouvellement de la convention avec la Compagnie de Vichy. C'est sans doute pour cette raison qu'on a pu lire dans quelques rares journaux certaines attaques assez peu fondées. S'il fallait en croire ceux qui paraissent s'être lancés dans cette campagne fâcheuse, il y aurait, derrière le projet soumis au Parlement, un tas de choses ténébreuses.

M. Camille Pelletan, entre autres, a consacré un long article à la question dans la *Dépêche*, de Toulouse. Et, de cette ville célèbre par son Capitole, il a poussé, non sans violence, un prétendu cri d'alarme, accompagné d'insinuations malveillantes. D'après le fougueux député de Marseille, tous ceux qui sont partisans de la convention seraient suspects... selon la maladie à la mode. Ce sont vraiment là des moyens qui n'ajoutent rien à la clarté d'un débat, et qui nous répugnent, quant à nous. Il est fâcheux que notre confrère ait cru devoir y recourir, et qu'il ait même glissé, au milieu de ses insinuations si légères, le nom très respectable et hors de toute atteinte du rapporteur du projet, M. Maurice Lasserre, qui a l'honneur de déplaire aux amis politiques de M. Pelletan depuis qu'il a crânement accepté la mission de rapporter les lois de défense contre les anarchistes.

Quoi qu'il en soit de cette hostilité, dans laquelle on pourrait peut-être voir l'intervention peu adroite des rivaux et des concurrents de la Compagnie actuelle, on ne réussira point à égarer l'opinion. Le projet que la Chambre va examiner est très simple.

L'Etat, comme l'on sait, est propriétaire de l'établissement thermal de Vichy. Il en a confié, depuis 1853, l'exploitation à une Compagnie dont le bail expire en 1901. Ainsi qu'il est nécessaire pour de nouvelles entreprises, et ainsi qu'on l'a fait ces temps-ci pour la Banque de France, les Messageries maritimes, la Compagnie du gaz, etc., l'on n'a pas attendu la dernière année du bail en cours pour en étudier le renouvellement. Des raisons puissantes donnaient du reste à cette question un caractère d'urgence reconnu. Un projet de convention a donc été dressé et déposé d'abord par M. Bourgeois et Doumer, puis modifié par M. Barthou et Cocheret, d'accord avec la commission. Et d'importants avantages ont été obtenus au cours de ces deux négociations successives par deux cabinets différents et également soucieux des intérêts de l'Etat.

Les charges finalement acceptées par la Compagnie sont lourdes; on pourrait dire qu'elles atteignent leur maximum. En effet, la Compagnie s'engage à exécuter, en cinq années, un ensemble de travaux de transformations et d'agrandissements dont elle en supportera la moitié, soit 5 millions de francs; elle prendra à sa charge, en totalité, l'entretien et les grosses réparations de toutes les constructions anciennes ou nouvelles. La redevance annuelle payée à l'Etat est portée de 100.000 francs à un million. La Compagnie continuera à payer à l'hospice de Vichy cinq centimes par bouteille et par an, au-delà de 10 millions de bouteilles; elle servira à la ville de Vichy une subvention annuelle de 50.000 francs, plus de nombreuses charges accessoires.

Telles sont les lignes principales de ce projet de convention qui se défend par lui-même, et qui a reçu l'approbation des conseils élus du département de l'Allier, des comités techniques, des commissions parlementaires et de tous ministères différents; c'est-à-dire de tous ceux qui ont été à même d'étudier la question.

Il y a donc lieu de penser que le projet sera adopté par les Chambres, et qu'immédiatement pourront commencer les importants travaux si impatiemment attendus par la population de Vichy, pour sortir enfin notre premier établissement thermal de l'état d'infériorité où il est malheureusement, si on le compare à ses jeunes rivaux de l'étranger.

Marcel Pradier.

LE PORT DE GÈNES

De nouveaux projets ont été présentés en ce dernier mois, pour l'agrandissement du port de Gènes, l'un par le capitaine Antoine Celler, pilote, l'autre par Monseigneur Dominique Parodi, ancien capitaine de corvette, et directeur de l'Eco d'Italia.

Monseigneur Parodi a exposé son projet, le 9 mars courant, devant un auditoire composé de toutes les notabilités municipales et commerciales de Gènes.

Ce projet se divise en trois périodes: la première comprenant les travaux d'immédiate exécution pour obtenir une plus grande tranquillité des eaux et une surface plus étendue de quais, et comportant la dépense de 16 millions, que doit fournir le gouvernement aux termes de la Convention avec le Duc de Galliera; la seconde période consisterait dans l'exécution du port du Faro suivant le projet Giaccone, laissé ouvert à l'ouest, à faire en 20 ans, avec une dépense de 20 autres millions; enfin la troisième période avec un port à la bouche du Bisagno et un autre à Sampierdarena de façon à avoir en 30 ans et avec 60 millions un grand port entre les embouchures du Polcevera et du Bisagno.

Se limitant à la première période, Monseigneur Parodi a montré que le vieux port de Gènes, très ouvert au Sirocco, avait les eaux bien plus tranquilles qu'actuellement, parce que les ondes pouvaient s'étendre sans rencontrer sur une vaste plage, allant de San Teodoro à la Lanterna, au lieu qu'aujourd'hui, venant heurter sur les quais verticaux devant la bouche, elles se répètent dans le port, formant la risacca, si nuisible aux opérations commerciales. Un môle à l'est ne ferait pas disparaître cet inconvénient. Il propose donc l'adoption de brise-lames, appliqués aux quais regardant la bouche du port, système d'ailleurs pratiqué efficacement dans les ports étrangers.

La tranquillité des eaux ainsi assurée, même en restreignant la bouche du port par le prolongement de 150 mètres du môle Livredo, Monseigneur Parodi, propose de transporter aux Grâces la gare maritime en combant le Mandracio, en aplanissant le môle vieux et en prolongeant les quais dans l'intérieur du port. En résumé, on aurait donc, suivant le projet Parodi, 2000 mètres de nouveaux quais en eaux tranquilles avec une dépense ne dépassant pas 10 millions; les 6 millions restants seraient employés à construire la grande Gare de l'Est au Bisagno et son raccordement avec le port.

Tous les journaux de Gènes ont fait le plus favorable accueil au projet de Mgr. Parodi.

BALLADE MÉLANCOLIQUE

DE LA

NOUVELLE ANNÉE

O Temps! n'es-tu point las des âges?
A quoi bon les tristes matins,
Le jour où l'on voit les visages,
Et la nuit aux astres déteints?
Pour noirs deuil aux sombres festins
Pourquoi noirs, illusionnés,
Vers les bonheurs jamais atteints
Courir les nouvelles années?

Tous les vivants, cœurs fous, fronts sages,
Géants, nabots, penseurs, crétiens,
Ont fait les durs apprentissages,
Hier, des jours proches ou lointains;
Même les poètes hautains,
Savaient que vont aux pleurs certains
Courir les nouvelles années.

Mais ce vieux, friand de cuissages,
Le Temps pareil aux roquentins
Qu'excite le plat de corsages
Sur le rien des petits tétons,
Trouve des ragouts libertins,
Peut-être, à voir, à peine nées,
Avec des mollets de trottoirs
Courir les nouvelles années.

— Si monsieur l'abbé le veut bien, je vais le conduire. C'est justement au fond du corridor. Mais il faut savoir, parce qu'il y a encore des marches à monter.

Céline, voyant là un amusement, s'échappa des genoux de son père, accompagna le prêtre elle aussi. El Salvat resta seul dans la chambre de pauvreté et de souffrance, d'injustice et de colère, sans feu, sans pain, hanté de son rêve ardent, les yeux de nouveau fixés sur le sac comme s'il y avait eu là, avec les outils, la guérison du monde.

En effet, il fallut gravir quelques marches; et, derrière madame Théodore et Céline, Pierre se trouva dans une sorte d'étroit grenier, sous le toit, une soupenne de quelques mètres carrés, où l'on ne pouvait se tenir debout. Le jour n'entrait que par une lucarne à tabatière; mais, comme la neige bouchait la vitre, on dut laisser la porte grande ouverte, pour y voir clair. Ce qui entraînait, c'était le dégel, la neige qui fondait et qui, goutte à goutte, coulait, inondait le carreau. Après ses longues semaines de froid intense, la noire humidité noyait tout de son frisson. Et là, sans aucune chaise, sans même un bout de planche, dans un coin du carreau nu, sur un tas de loques immondes, Laveuve gisait, tel qu'une bête à demi crêlée parmi un tas d'ordures.

— Tenez dit Céline, de sa voix chantante, le voilà, c'est le philosophe.

Madame Théodore s'était penchée pour écouter s'il vivait toujours.

— Oui, il respire, je crois qu'il dort. Oh! s'il mangeait seulement tous les jours, il se porterait bien. Mais, que voulez-vous! il n'a plus personne, et quand on marche sur ses soixante-dix ans, le mieux serait d'aller se

ENVOI
Néant! au trottoir des destins,
Par des rafles bien ordonnées,
No laissez plus, déjà catins,
Courir les nouvelles années!

Pléthore d'Etudiants

Dans sa chronique universitaire, la *Liberté* examine les causes de la pléthore d'étudiants en droit et en médecine qui pullulent dans nos universités. M. Jules Wogue, l'auteur de l'article, estime que la cause principale réside dans la nouvelle loi militaire qui a remplacé l'impôt d'argent qu'était autrefois la volontariat par un privilège octroyé gratuitement à l'élite intellectuelle de la nation. Comment peut-on préciser cette élite? Par les diplômes, et c'est pour cela que nous voyons tant de nos jeunes gens dans nos Facultés.

De là vient, dit notre confrère, que nous comptons maintenant un si grand nombre d'étudiants dans toutes les Facultés; parmi ces licenciés ès lettres et es sciences, ces docteurs en droit, ces docteurs en médecine, qu'elles fabriquent en énorme quantité, la plupart, je le crois obéissent moins à leur vocation noble qu'à un intérêt prosaïque.

Les étudiants, même s'ils étudient peu et se bornent au strict nécessaire, ne laissent pas d'acquiescer un rudiment, s'assimilent des notions importantes de sciences ou de littérature. Leur en reste, plus tard, quelque chose. La loi militaire, en poussant la jeunesse du côté des études supérieures, élève donc dans une certaine mesure le niveau moyen de la nation. Ces médecins, ces avocats n'auront peut-être pas reçu tous une culture bien profonde, mais, en somme, ils ont plus de culture que s'ils ne s'étaient pas faits avocats ou médecins. Il y a même des études antérieures dédaignées et qui, grâce à cette fatalité bienfaisante, ont vu renaître leur éclat.

En effet, les élèves diplômés de l'Ecole des langues orientales vivantes sont exemptés de deux ans de service militaire; le grec n'est pas une langue morte, c'est une langue vivante et y a donc une section de grec moderne. Le nombre des élèves qui se sont fait en ces derniers temps inscrire dans cette section a, paraît-il, grossi à l'excès. Pourquoi? Est-il nécessaire de le dire? On a emporté, de ses classes, un léger bagage de grec que l'on croit pouvoir, sans trop de peine, augmenter des connaissances indispensables à l'examen. Et voilà comment une loi militaire favorise les progrès de l'hellénisme.

Donc il y a un peu plus d'instruction. N'est-ce pas un bien? On a continué de s'apitoyer sur le sort des bacheliers et des licenciés inutiles, s'usant dans des travaux manuels la belle affaire. Les cuisiniers sont des chimistes sans le savoir. Quel mal y aurait-il, par exemple, de voir un bachelier ès sciences devant des fourneaux? Sûrement il serait plus apte à combiner diverses sauces.

Nous connaissons un ancien élève de polytechnique, fils d'un confiseur, qui n'a pas craint d'apprendre le tablier de son père et d'organiser scientifiquement une usine de confitures. Le père gagnait 20 à 25.000 francs par an. Le polytechnicien-confiseur a fait des inventaires semestriels de deux et trois cent mille francs. Et il est mort sénéateur de son département! Il n'y a pas longtemps encore. Cherchez. Le nom est connu.

Ballade pour les Femmes

On voit partout chez les Teutons
Et chez le Mormon polygame,
Des Iris et des Jeannelons
Fort dignes de l'épithalame;
Et Vienna, à tout comme Bergame,
Des anges dont on est épris;
Quant à ce qu'on nomme la femme,
C'est un article de Paris.

Elle est bouchère et nous moutons,
C'est le plus durin amalgame
De lys, de roses, de festons,
Il ne faut pas qu'on la diffame!
Elle ment comme un vrai programme;

jeter à l'eau. Dans son métier de peintre en bâtiment, des cinquante ans parfois, on ne peut plus travailler sur les échelles. Lui, d'abord, a trouvé des travaux de plin-pied à faire. Puis, il a eu la chance d'avoir des chantiers à garder. Et c'est fini, on l'a congédié de partout, voici deux mois qu'il est venu tomber dans ce coin, pour y mourir. Le propriétaire n'a point osé encore le jeter à la porte, bien que ce ne soit pas l'environ qui lui en manque... Nous autres, n'est-ce pas? nous lui apportons parfois un peu de vin, des croûtes. Mais, quand on n'a rien soi-même, comment voulez-vous qu'on donne à un autre?

Epuisé, Pierre regardait cet effroyable reste, ce que cinquante années de travail et de misère, d'injustice sociale, avait fait d'un homme. Il finissait par distinguer la tête blanche, usée, déprimée, déformée. Toute la débâcle du travail sans espoir sur une face humaine. La barbe inculte, embroussaillant les traits, l'air d'un vieux cheval qu'on ne tend plus, avec les mâchoires de travers, depuis que les dents étaient tombées. Des yeux vitreux, un nez qui semblait dans la bouche. Et surtout cet aspect de bête déjetée par les fatigues du métier, éclatée, écroulée, bonne uniquement pour l'abattoir.

— Ah! le pauvre étroit murmura le prêtre frémissant. Et on le laisse mourir de faim, tout seul sans un aide et pas un hospice, pas un asile! n'a recueilli!

— Dame reprit madame Théodore de sa voix dolente et résignée, les hôpitaux sont faits pour les malades, il s'achève simplement, à bout de forces. Puis, il n'est pas toujours commode, on est venu encore dernièrement pour le mettre dans un asile; mais il ne veut

Pour sa folle dent de souris,
Malheur à tout ce qu'elle entame:
C'est un article de Paris.

Avec ses appétits gloutons
Et sous son lingo à fino tramo,
Elle avala des feuilletons
Et se délecta au mélodrame.
Celle pour qui tomba Pergamo
Changeait moins souvent de maris
Qu'elle, soit dit sans épigramme!
C'est un article de Paris.

ENVOI

Je ne saurais changer de gamme:
La femme est un joyau du prix
Qui vaut son pesant d'or; mais dame!
C'est un article de Paris.

Théo.

POUR LES ROIS

Le calendrier nous fait assez de mauvaises blagues pour qu'on puisse, à l'occasion, lui rendre la monnaie de sa pièce. Ici, ça conte en retard, ce conte des Rois.

— Allons, monsieur, disait le petit juif, décidez-vous! Trois francs; tout ce lot de gravures, ce n'est pas cher. Ça ne les met pas à cinq sous chacune. Et tenez, puisque vous m'avez l'air connaisseur, je vous les laisserai à deux cinquante. C'est donné, hein? Vous savez que j'y perds. Oui, le tout deux cinquante.

Mais le petit juif aurait pu continuer son boniment jusqu'à la consommation des siècles, sans que le poète se décidât à conclure l'affaire. Et cela pour trois bonnes raisons. La première, qui dispenserait d'énoncer les deux autres, c'est qu'il n'avait pas le sou. La seconde, c'est qu'il n'entendait pas le sésuïtisme boniment, sur quel son esprit vagabondait alors à la recherche d'un sujet de poème. La troisième, enfin, c'est que précisément il était connaisseur, et que ces gravures vaguement feuilletées n'avaient rien qui l'attirât, car le lot se composait de pâles reproductions dues à des clichés fourbus, de fausses aux-fortes tirées sur zinc, et de lamentables chromos aux tons de confitures vomitives.

Soudain d'un geste machinal, il déplia une feuille jaunée et fripée, et ses yeux aussitôt s'allumèrent. De quoi s'aperçut le petit juif et se frottait les mains:

Ah! ah! s'écria-t-il, voilà quelque chose qui vous plaît. Et ce n'est pas étonnant, fichtre! Une vieille image d'Epinal en bon état et authentique! Elle est du temps, vous voyez.

Elle était du temps, en effet, du bon temps où les images d'Epinal étaient gravées sur bois, avec un trait naïf et fortement appuyé, que remplissait ensuite un coloriage franc et cru. Elle représentait l'adoration des Rois Mages, encadrée dans les interminables couplets d'un ancien Noël.

Fiévreusement, le poète lisait les vers boiteux, aux rimes assonantes, au langage simple; et tout en lisant, il contemplait les boussinages, le petit Jésus dans sa crèche entre l'âne et le bœuf, la sainte Vierge souriante, saint Joseph pensif, les bergers ébahis, et les Rois Mages au-dessus de qui brillait une étoile émeraude, les trois Mages offrant leurs cadeaux, les Rois Mages si pompeusement vêtus, Gaspar de rouge, vert et bleu, Melchior de bleu, rouge et vert, et Balthazar de vert, bleu et rouge; car l'œnologue ne comportait que ces trois couleurs, si bien que le bœuf était rouge et l'âne bleu.

Mais comme ils avaient l'air vivant, ces braves animaux à la robe chimérique! Et ces personnages d'un dessin sommaire, raides dans leur barrologie criard, quelle intense expression animait leurs visages, leurs postures! En vérité, on les voyait, on les entendait, et les mots du Noël semblaient s'envoler, non de la page, mais de leur bouche.

Ainsi du moins sentait le poète, qui continuait à ne rien écouter au boniment recommencé du petit juif, et qui pensait seulement, à l'ourir:

— Que cet âne bleu a donc une singulière façon du braire!

pas être en enfer, il répond grossièrement à ceux qui le questionnent, sans compter qu'il a la mauvaise réputation de boire et de mal parler des bourgeois... Ah! Dieu merci il sera délivré bientôt!

Pierre s'était penché, en voyant les yeux de Laveuve s'ouvrir tout grands, et il lui parla avec tendresse, il raconta qu'il venait de la part d'un ami lui apporter quelque argent, pour s'acheter ce dont il aurait le plus besoin. D'abord, à la vue de la soutane, le vieillard avait grondé de gros mots. Mais, tout de même, dans son extrême faiblesse, il gardait la goguenardise de l'ouvrier parisien.

— Je boirai volontiers un coup alors, dit-il d'une voix distincte, et avec un bout de pain s'il y a du quoi, car voilà deux jours qu'il ne m'en connais plus le goût.

Céline s'offrit, et madame Théodore l'envoya chercher un pain et un litre de vin, en attendant, elle dit à Pierre comment Laveuve avait dû entrer à l'Asile des Invalides du travail, une bonne œuvre dont les dames patronnesses étaient présidées par la baronne Duvalard; mais l'enquête réglementaire avait abouti sans doute à un tel rapport, que l'affaire en était restée là.

Mais le petit juif lui-même, ce qu'il glapissait, et la boutique du brocanteur, et le lot de gravures, et sa poche sans le sou, et son dîner plus que problématique, et tout, le poète avait oublié tout; car il était avec les Rois Mages, en plein rêve, c'est-à-dire, pour lui, en pleine réalité. Et voici que lui apparaissait le poème vainement cherché depuis le matin, son visage s'en exaltait.

— C'est beau, hein? répétait le petit juif, en calculant quelle augmentation de prix il allait proposer à l'enthousiasme si peu dissimulé du client.

— Oui, c'est beau, c'est rudement beau, répondait le poète, en songeant à son poème, dont quelques vers déjà lui carillonnaient dans la tête.

Oh! un poème très neuf, très compliqué, très moderne! Non pas une simple remise au point de l'antique légende! A quoi bon? Ces exquises Noëls d'autrefois, si achetés sur leur insouciance, on ne les restait pas! S'en inspirer, oui, à la bonne heure! Et sur le vieux arbre, greffer une branche où poussent des fleurs nouvelles! Et le poète imaginait une de ces œuvres à la fois naïves et sceptiques, où s'amalgamaient le symbole et la réalité, l'ironie et le lyrisme.

— Mes chers collègues, disait le roi Gaspar, n'êtes-vous point las d'être couchés depuis si longtemps sur cette image? Moi, j'en ai les reins ankylosés.

— Et moi donc! ripostait le roi Melchior: J'en ai des fourmis dans les jambes. Si nous allions faire un tour! Qu'en pensez-vous, Balthazar?

Le roi nègre ouvrait sa large bouche, riait silencieusement de ses trente-deux dents blanches, puis flûtait:

— C'est ça, massa.

Après quoi, tous trois parlaient, bras dessus, bras dessous, pour savoir ce qu'était devenu ce petit Jésus dont ils avaient salué la divine naissance.

Pauvre mignon! Ils le retrouvaient à tous les carrefours, méchamment mis en croix, et combien mal sculpté et mal peint!

— Il était si gentil, étant petit soupirent Gaspar.

— Sans doute, insinua Melchior, qu'en grandissant il n'aura pas bien tourné.

— Et Balthazar, doucement, gazouillait:

— Tous les noirs y sont bons, tous les blancs y sont méchants.

Cependant, au faubourg de la première ville où ils entraient, voici que les gamins leur criaient: «A la chénille!»

Et Gaspar disait tout bas à Melchior: «Le nègre nous fait remarquer»

Alors, pour se débarrasser de la marmaille, ils lui jetaient à poignées des pièces d'or. Et, de toutes parts, accouraient à la curée, non seulement les moutards, mais aussi les hommes, qui se battaient pour ramasser le butin. Et c'était un entr'engorgement épouvantable.

— Ne vous massacrez pas ainsi, soupirent les trois Rois. Nous sommes assez riches pour vous enrichir tous.

Mais plus il faisaient pleuvoir de l'or, et plus ces misérables, à se le disputer, faisaient pleuvoir du sang. Les trois rois se sauvèrent éperdus. Une porte s'ouvrait devant eux. Ils s'y engouffrèrent, tremblants d'horreur. Le nègre en avait parlé.

— Enfin, monsieur, pour une occasion c'est une occasion. Cinq francs, là! Rien que cinq francs! Vrai, j'y perds.

Ainsi parlait le petit juif à l'oreille du poète, qui l'entendit bien, mais ne se réveilla point encore de son rêve, et y introduisit inconsciemment ce nouveau personnage.

— Cinq francs! répétaient les trois rois en échange de quoi?

— De presque rien, répondait le petit juif. Simplement de vos accessoires.

— Mais, objecta le roi Gaspar, nous sommes d'honnêtes gens, monsieur, et nous ne voudrions pas vous tromper. Nos accessoires, comme vous dites, sont tout à fait dénués de valeur marchande. L'or, la myrrhe et l'encens que nous portons ne sont pas des objets réels, mais de purs symboles.

— Alors, donnez-les-moi pour rien. — Et qu'en ferez-vous donc? — Ce qu'on fait de la morale. Les trois rois, ne comprenant pas, donnèrent

rent l'or, la myrrhe et l'encens, quo le petit juif aussitôt mit en actions.

Les hommes, maintenant, ayant fini de partager la monnaie jetée, assiégeraient la maison du petit juif, et hurlaient:

— Les Rois! Les Rois!

Le petit juif ouvrit la fenêtre et dit:

— Citoyens, vous avez mille fois raison de vouloir faire rendre gorge à ces bandits! Je vais donc vous les livrer. A une condition, toutefois: c'est que vous souscrirez tous à l'émission que je lance aujourd'hui, au cri de vive la liberté!

— Vive la liberté! répéta la foule, en versant tout son or au petit juif et en s'arrachant les actions.

Puis on fit sortir, pour les mettre à mort, les trois Rois Mages, dont Balthazar qui survivait:

— Tous les noirs y sont bons, tous les blancs y sont méchants.

En ce moment, l'âne entra en scène et dit aux hommes:

— Mes chers frères, vous n'êtes que de tristes andouilles. Ces braves Rois Mages ne sont plus des rois, puisque personne ne croit plus en eux. Les vrais rois aujourd'hui, c'est le Roi de Prusse pour qui tant de pauvres bougres travaillent, ou bien encore *conselheiro* qui n'a pas perdu tout espoir de remettre sous leurs loings ses compatriotes.

— Alors, monsieur, dit le petit juif au poète, vous ne vous décidez pas à dix francs? Rien que dix francs, voyons! une image d'Epinal authentique, en parfait état, et du temps! Quinze francs, pas davantage! Puisque je vous jure que j'y perds!

Le poète le considéra d'un regard ahuri. Il revenait à la réalité! Il remit l'image dans le carton; et tourna le dos pour s'en aller, sans rien dire.

— Drôle de pistolet! grommela le petit juif.

— Oui, pensa le poète. Drôle de pistolet, en effet! Si je voulais, tout de même, si je le faisais, mon poème.

Et tout bas il murmura, entre ses dents qui ne devaient pas mâcher le pain quotidien en ce soir d'Épiphanie:

— Un pistolet pour tirer nos Rois!

NOS ÉCHOS

Au Collège Carnot.

Nous rappelons aux familles que la rentrée des classes de ce sympathique et important établissement aura lieu lundi prochain 10 du courant. Nous voulons croire que, malgré la chaleur, les élèves afflueront à dès le premier jour. Les classes et les dépendances de l'établissement sont dans les conditions hygiéniques qui assurent aux enfants toute la fraîcheur désirable.

Heureux pays.

Un pays civilisé sans agents de police et sans prisons.

Nous voulons parler de l'Islande, dont les habitants sont parvenus, d'une honnêteté et d'une moralité proverbiales. Les maisons n'ont pas de serrure, les portes pas de verrou, et cependant les voleurs sont inconnus là-bas.

Depuis plus de dix siècles, il ne s'est commis que deux vols dans toute l'étendue de l'île, encore l'un d'eux eut-il pour auteur un berger allemand immigré. Dans cette circonstance, les plus anciens se réunirent en conseil et condamnèrent le délinquant purement et simplement à mort, le crime qu'il avait commis étant considéré par eux comme très grave. Le berger dut quitter le pays incognito.

Par contre, les Islandais sont processifs à outrance. Pour le moindre différend, ils vont en justice. Aussi le métier d'avocat d'avoué, n'est-il pas là-bas, un peu sinécure. Les parties s'adressent d'abord aux juges de paix, puis, si elles ne sont pas satisfaites, à la cour d'appel de Reykjavik, la capitale. Souvent même on va jusqu'aux tribunaux de Copenhague, qui jugent en dernier ressort.

Mais ce n'est pas un crime de plaider.

D'un nouveau gesto, il sembla répondre qu'il rentrerait quand il pourrait, jamais peut-être. Et, des larmes, malgré son effort d'héroïsme, étant montées à ses yeux bleus, on brûlait une flamme, il saisit sa fille Céline, l'embrassa violemment, éperdument, puis s'en alla, son sac sous le bras, suivi de son jeune compagnon.

— Céline, reprit madame Théodore, donne ton crayon à monsieur l'abbé, et tenez! monsieur, mettez-vous là, vous serez mieux pour écrire.

Puis, lorsque Pierre se fut installé devant la table sur la chaise que Salvat avait occupée: — Il n'est pas méchant, continua-t-elle pour excuser son homme de n'être guère doli, mais il a eu trop d'embêtements dans l

127 & 129
PARDES

PARIS

resfrescante, la
est un indio lo

gu, s'ativismo y aristocrático
o.

tesoro de la esbelleira, quo
y cuya calda previene.

el más guto y nutroso, consoza
nariencia.

blanc: a' tez con el elegante
del ac: co.

ue vivió ana.

es: ce.

ssaigne y Ca.

última novedad de las mas reputa-

L'INDUSTRIE

LADOR

SARNA en las ovejas

MARCA


 Registrada
 RIO DE LA PLATA
Y C^a — Montevideo


DE VIAL
 tirán desbarbando de los
 úteros y difícil su digestión,
 de del pecho y de la maravi-
 lloso, Orpimento, Ronquera
 Principales Parámetros

XCELSIOR
 metales con 50 Fósforos

la más segura
la más decente
la más manuable
la más económica
la más conveniente
tiene más tesoros
más ventajas para el consumidor,
en todos los alimentos, café y cigaretas
y precio que la caja de cartón!

**LA CAJA METAL CA
EXCLUSION**

E. VILLEMUR, Montevideo

